

110. Monge à sa femme Catherine Huart

Auteurs : Monge, Gaspard

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Transcription & Analyse

Transcription linéaire de tout le contenu

Rome, le 17 messidor de l'an V de la République française une et indivisible

Je t'écrivais hier, ma très chère amie, une lettre dans laquelle l'ennui que je commence à éprouver ici et l'attente longtemps trompée de quelques-unes de tes lettres avaient laissé percer une teinte d'humeur; mais je viens de recevoir par le même courrier les deux tiennes des 24 et 28 prairial,^[1] et en bonne justice je ne pouvais pas laisser subsister des reproches que tu ne méritais pas ; en conséquence, cette lettre a été déchirée impitoyablement. La tienne du 24, dont la date correspond au 12 juin, m'a fait le plus grand plaisir^[2] ; tu dois incessamment recevoir celle que je t'écrivis de Naples à la même époque.^[3] Il est bien doux de s'entendre ainsi à d'aussi grandes distances. Dieu veuille que ces distances se raccourcissent; mais hélas j'y vois toujours quelques obstacles.

Enfin je crois que la présente est la dernière que je t'écirai de la capitale du monde chrétien^[4] ; car quoiqu'elle doive partir demain soir, je ne pense pas qu'elle parte sans que tous nos 500 manuscrits, tous enfin retrouvés, tant de fois comparés, tant de fois jugés, ne soient entièrement encaissés.^[5] Je n'ai plus qu'une caisse et demie à faire ; après cela je n'aurai plus qu'à encaisser les matrices des caractères de la Propagande qu'on doit me livrer dans trois jours,^[6] et à faire partir le tout par un voiturier pour Livourne.^[7] Ce sera la première et la dernière fois que nous aurons recours ici à un moyen aussi simple. Car, pour les 50 voitures qui sont déjà parties de Rome, nous avons été obligés de faire faire des voitures exprès, dont la forme grossière qui se rapproche beaucoup de celle qu'on devait donner aux chars sous Numa^[8] ou sous les premiers Consuls, ne laisse pas que d'avoir quelque chose d'imposant. Il ne restera plus à Rome qu'une douzaine d'objets tels que les deux fleuves originaux^[9] dont on voit les copies aux Tuileries et qui, étant trop pesants pour être traînés dans les montagnes de l'Apennin, resteront ici jusqu'à ce que les circonstances permettent de les embarquer sur le Tibre et de les conduire en sûreté à Toulon.^[10] Lorsque tout ce que nous avons en dépôt à Rome, à Livourne, à Gênes et à Toulon sera en marche, cela formera un

convoi d'environ 100 voitures, chargé des dépouilles les plus précieuses en tout genre, et quelqu'aristocrate que soit Paris, quelqu'ennemi qu'il soit de l'égalité, quels que soient sa superstition, son ignorance, sa platitude, ses lâches regrets pour l'esclavage auquel il est pour ainsi dire façonné, s'il n'est pas tout à fait insensible aux sentiments de gloire, et, si quelque bas qu'il soit, il peut encore porter sa courte vue jusqu'à cette hauteur, son cœur palpitiera et il ira en foule faire le cortège insigne des trophées des Républicains qui ont combattu en Italie, tandis que sans eux il aurait orné le triomphe de nos ennemis qui sont ceux de l'humanité.[11]

Mes collègues Moitte, Berthélemy et Tinet partiront d'ici le 22 pour se rendre à Venise[12] ; ils se détourneront de leur route pour aller à Livourne jeter un coup d'œil sur notre précieux dépôt ; quant à moi, je crois que je partirai le 24 pour me rendre en droiture à Venise où Berthollet m'attend, et où nous avons 500 manuscrits à choisir.[13] Ce travail ne sera pas à beaucoup près aussi long que celui de Rome, parce que le nombre des manuscrits de cette Bibliothèque ne s'élève pas à 20 mille, comme ceux de la Vaticane. Nous dirigerons sur Gênes toute notre recette de Venise, et alors nous partirons, du moins je le pense, pour nous rendre dans ce Paris si contraire aux pauvres Républicains dans cet indigne Paris qui, depuis le 14 juillet 1789, n'a rien fait de bien dans toute la Révolution que par le lâche sentiment de la peur.[14]

Il faut que la situation des pauvres amis de la République soit bien malheureuse à Paris, puisque le brave citoyen Florent-Guyot est réduit à aller à Tripoli prendre la charge de consul.[15] Au reste, le spectacle d'esclaves tranquilles est peut-être moins triste que celui d'esclaves déchaînés qui s'efforcent de river les fers que la providence avait rompus malgré eux. Je serai enchanté si je le vois à son passage ; mais je ne l'espère pas, parce qu'à Venise je ne serai pas sur la route. Au reste, dans deux mois, peut-être serai-je de retour à Milan[16] et même en route et alors je pourrai le rencontrer et ce sera une grande joie pour moi. Nous n'avons plus de télégraphe pour correspondre l'un avec l'autre ; tâche de nous en servir.[17]

Il y a donc encore quelques bons départements puisque le citoyen Eschassériaux a été renommé pour la 3^e fois. Tous les républicains français qui sont à Rome, et qui par leurs vertus sont dignes de cette belle qualité, ont été enchantés d'apprendre cette nouvelle. Fais-lui je te prie mon compliment, et pour lui et pour la République.[18]

J'ai le plus grand désir d'arriver auprès de vous. Dieu veuille que nous ne soyons pas forcés de nous distribuer ensuite dans nos différents dépôts pour pousser les expéditions et ramener toute notre récolte avec nous. Dans toute autre circonstance, cela ne serait pas nécessaire ; mais aujourd'hui que le pauvre gouvernement qui fait trembler toute l'Europe, et dont le nom retentit jusqu'aux plus petits villages de la Grèce,[19] est si mal obéi dans l'intérieur, et qu'il est obligé faute d'argent, au milieu du luxe le plus effréné, de laisser mourir de faim les pauvres commis de ses bureaux ; si nous n'employons pas les moyens de l'heureuse armée d'Italie pour transporter ses propres trophées jusqu'à Paris, il est à craindre qu'ils ne pourrissent dans les ports et que le Directoire ne soit de longtemps en état de faire l'énorme dépense qu'exige ce transport. Nous ferons de notre mieux pour servir bien la République.

Dis à Louise et à Paméla qu'elles sont toutes deux bien paresseuses.[20] Fais mille compliments aux deux ménages de ta sœur et de mon frère.[21] Je vois que Émile[22] commence à écrire car j'ai vu de son ouvrage sur une de tes enveloppes. Souviens-toi de moi auprès de Naigeon et de Barruel[23] et compte sur les tendres sentiments de ton ami.

[Monge]

J'ai reçu réponse du citoyen Patrault, administrateur des revenus domaniaux à Milan[24] ; il veut bien se charger de recevoir tes lettres et de me les faire passer où je serai. Je vais lui écrire aujourd'hui qu'il m'adresse les premières à Venise. Adieu ma chère amie.

On m'a dit hier que la République de Lucques, très aristocratique de sa nature quoiqu'après celle de St Marin elle soit la plus petite de toutes celles de l'Italie, a fait sa révolution. Les aristocrates souverains voulaient dit-on se donner au grand duc de Toscane, et les patriotes ont appelé les Français. Mais je ne sais si tout cela est bien vrai. Si cela est, vous avez dû le savoir avant nous.[25]

[1] Il n'y a que la lettre du 28 prairial an V qui se trouve dans les archives familiales conservées à l'École polytechnique.

[2] Ni le manuscrit, ni une transcription n'ont pu être trouvés de la lettre de Catherine à Monge de Paris, le 24 Prairial an IV [12 juin 1797].

[3] Le 12 juin est la date anniversaire de leur mariage. La lettre n°107. Naples, le 30 prairial an V, elle ne date pas du 12 mais du 18 juin 1797.

[4] Monge écrit encore une autre lettre de Rome le 26 messidor an V [14 juillet 1797]. Lettre n°113.

[5] Sur la sélection effectuée par la commission parmi les manuscrits du Vatican voir les lettres n°23, 25, 26, 27, 70, 76, 79, 99, 100, 104, 109, 111, 113, 114, 120 et 139.

[6] Voir les lettres n°86, 88, 109, 114, 133 et 134.

[7] Tous les convois qui partent de Rome sont dirigés sur Livourne. Voir les lettres n°98, 100, 102, 110 et 115.

[8] Numa POMPILIUS (716-673 av. J.-C.) roi de Rome.

[9] Les deux sculptures : « Le Tibre » et « Le Nil ».

[10] Monge se charge d'organiser ce dernier convoi lors de sa deuxième mission à Rome avant de s'embarquer pour l'Égypte en mai 1798. Voir les lettres n°102, 110 et 184.

[11] Sur la nature spectaculaire des convois et la volonté de frapper l'opinion

publique voir les lettres n°48, 81, 92, 94, 100 et 102.

[12] Le 25 messidor an V [13 juillet 1797], les trois commissaires Jean-Guillaume MOITTE (1746-1810), Jean-Simon BERTHÉLÉMY (1743-1811) et Jacques-Pierre TINET (1753-1803) partent pour Livourne où sont rassemblés les objets saisis à Rome et où les attendent Thoüin. Voir la lettre n°109, 111 et 114.

[13] L'article 3 du Traité de Milan entre la France et Venise signé le 16 mai 1797 [27 floréal an V] stipule la remise à la France de 20 tableaux et 500 manuscrits. Voir les lettres n°114, 117, 118, 122, 123, 127, 128, 130, 131, 139 et 140.

[14] Catherine commente le 11 thermidor an V [29 juillet 1797] : « Je serai obligée de recommencer ton éducation. J'ai bien de l'avantage sur toi, moi qui n'ai pas quitté la partie. Je ne la trouve pas plus belle pour cela ; tous vos trophées, toutes les dépouilles des ennemis, que nous font ces bagatelles, près des grands objets qui nous occupent ici, les presbytères que nous reprenons, et que nous rendons aux bons prêtres, voilà qui est digne d'occuper des hommes sensés, des philosophes du XVIII^e siècle. Mais vous autres pauvres gens qui êtes des profanes, vous n'avez pas le sens commun, de vous attacher à ces misères. Cependant à travers toutes nos grandes mesures, on dit qu'il a quelques apparences que la paix avec l'Empereur est signée, c'est un miracle auquel je ne crois pas encore, à moins que le génie de la Liberté qui nous a toujours si bien secondé n'ait présidé avec Bonaparte à cette grande affaire. Cela nous rendra-t-il plus sages ? C'est ce qu'il faudra voir. Mais je vois tant d'hommes auxquels je croyais du mérite et des principes Républicains, qui se conduisent maintenant comme s'ils n'avaient jamais eu ni l'un ni l'autre, que je ne sais plus qu'en penser. Il est vrai que j'ai la vue courte en politique, le dire des gens aux plus longues vues que moi n'explique pas cela non plus. Que cela ne t'empêche pas de revenir, et surtout de ne point t'affliger lorsque tu seras avec nous. Il faut souffrir tout ce qu'on ne peut empêcher, si comme tu dis, le lâche sentiment de la peur ne retenait les Royalistes, il y a longtemps que la République française n'existerait plus. » Voir la réponse de Monge lettre n°119. Sur la montée des Royalistes et la réponse du Directoire avec le coup d'état du 18 fructidor, voir les lettres n° 89, 90, 116, 118, 119, 127, 131, 132 et 135.

[15] De Paris le 14 thermidor an V [1^{er} août 1797], Catherine lui répond à ce sujet : « Le pauvre Guyot qui n'a rien du tout, n'a pu obtenir de place en France, malgré son intimité avec quelques-uns des Dieux. Ils ne le protègent pas, parce qu'il s'est montré tel qu'il est au fameux mois de prairial. Il partira après l'équinoxe, si on lui donne de l'argent. »

[16] Monge n'imagine pas être retenu à Passeriano par le Général lors des négociations pour parvenir à un traité de paix définitif avec l'empereur. Voir la lettre n°128.

[17] GUYOT DE SAINT-FLORENT (1755-1834) homme politique de la Côte-d'Or et ami bourguignon de Monge. En 1794, Florent-Guyot député de la Côte-d'Or à la Convention, est envoyé en mission auprès de l'armée du Nord et a pu communiquer

avec Monge avec la ligne de télégraphe aérien mise en place de Paris à Lille et qui commence à fonctionner en mai 1794. Elle permet de communiquer par signaux visuels, par sémaphores. Monge a été consulté par Chappe afin de lutter contre les arrêts de transmission et d'en réduire le temps.

[18] Joseph ESCHASSÉRIAUX, (1753-1824), il est élu député par le département de la Charente-Inférieure (actuelle Charente-Maritime) dès l'Assemblée législative en 1791, puis sous la Convention en 1792 et 1795, enfin sous le Directoire lors des élections d'avril 1797. Le 14 thermidor an V [1^{er} août 1797] Catherine lui répond : « Je n'ai pas encore fait ton compliment à celui qui est réélu pour la 3^{ème} fois, il y a 4 jours que je ne l'ai vu. C'est un singulier corps. » Sur le jugement que porte Monge sur Eschassériaux voir les lettres n°27, 118 et 137.

[19] Les Français occupent l'île de Corfou le 29 juin 1797. Les îles ioniennes de Corfou, Zante et Céphalonie qui étaient sous la domination vénitienne se révoltent avant de passer sous la domination française. Voir les lettres n°90 et 119.

[20] Louise MONGE (1779-1874) et Marie-Élisabeth Christine LEROY (1783-1856) appelée Paméla, nièce de Catherine HUART. Parce qu'elles n'écrivent pas à Monge. Voir la lettre n°20.

[21] Anne Françoise HUART (1767-1852), jeune sœur de Catherine HUART et son mari Barthélémy BAUR (1752-1823) ainsi que Louis MONGE (1748-1827) frère de Gaspard MONGE et sa femme Marie-Adélaïde DESCHAMPS (1755-1827).

[22] Émile BAUR (1792- ?) fils de Anne Françoise HUART et Barthélémy BAUR.

[23] Jean-Claude NAIGEON (1753-1832) peintre et Étienne-Marie BARRUEL, (1749-1818) instituteur à l'École polytechnique.

[24] Jean-Baptiste PATRAULT (1751-1817).

[25] Le 14 thermidor an V [1^{er} août 1797], Catherine le confirme en réponse : « Il est vrai que la République de Lucques a fait sa révolution. »

Analyse

Lettre non signée mais datée dans laquelle il est question de son travail relatif aux manuscrits du Vatican et du cours des événements en Italie

Relations entre les documents

Collection 1796-1797 : Première mission en Italie, La commission des sciences et des arts □ **Prairial an IV - vendémiaire an VI**

Ce document a pour thème CSA- Italie (Convois) comme :

e — Man

[115. Monge au ministre des relations extérieures](#)

e — Man

[98. Les Commissaires au commandant et à l'ordonnateur de la marine de Toulon](#)

Ce document a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme :



[104. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

e — Man

[109. Les Commissaires au Directoire](#)

e — Man

[111. Les Commissaires au ministre des relations extérieures](#)



[113. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

e — Man

[114. Les Commissaires au ministre des relations extérieures](#)

e — Man



[120. Les Commissaires au ministre des relations extérieures](#)

e — Man



[139. Monge au ministre des relations extérieures](#)

e — Man



[23. Monge à sa femme Catherine Huart](#)



[25. Monge à sa femme Catherine Huart](#)



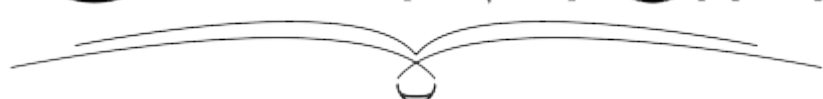
[70. Monge à Catherine Huart \(1748-1847\), sa femme](#)



[76. Monge à Catherine Huart \(1748-1847\), sa femme](#)

Ce document a pour thème *Esprit public (Opinion publique)* comme :

e — Man



[100. Les Commissaires au ministre des relations extérieures](#)



[81. Monge à sa femme, Catherine Huart](#)

e — Man



[92. Les Commissaires au ministre des relations extérieures](#)

e — Man



[94. Les Commissaires au ministre des relations extérieures](#)

Ce document a pour thème Politique comme :



[116. Monge à sa femme Catherine Huart](#)



[118. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

e — Man



[119. Monge à sa femme Catherine Huart](#)



[127. Monge à sa femme Catherine Huart](#)



[131. Monge à sa femme Catherine Huart](#)



[132. Monge à sa femme Catherine Huart](#)



[135. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

Collection 1796-1797 : Première mission en Italie, La commission des sciences et des arts □ **Prairial an IV - vendémiaire an VI**

e — Man



[102. Les Commissaires aux administrateurs du Muséum des Arts](#)

a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document

e — Man



[121. Les Commissaires au ministre Faipoult à Gênes](#)

a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document

e — Man



[27. Monge à sa fille Émilie Monge](#)

a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document

e — Man



[77. Monge au Conseil de l'École polytechnique](#)

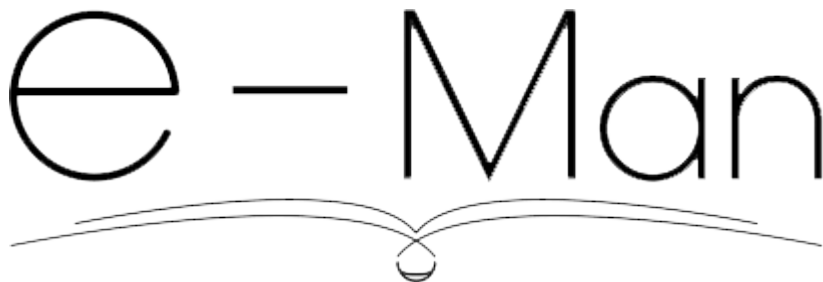
a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document

e — Man



[92. Les Commissaires au ministre des relations extérieures](#)

a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document



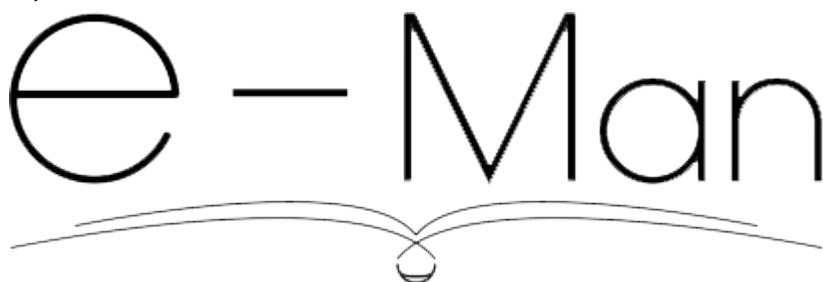
[94. Les Commissaires au ministre des relations extérieures](#)

a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document



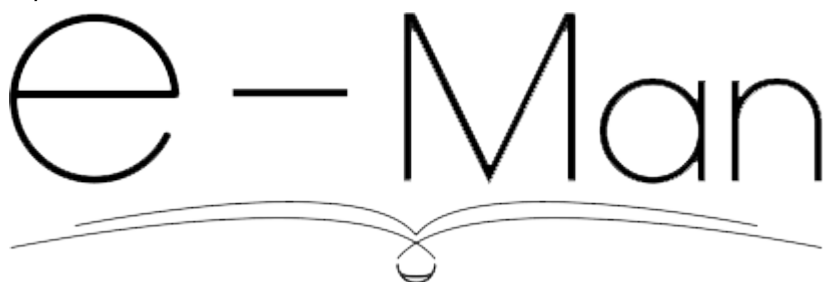
[95. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

a pour thème CSA- Italie (Convois) comme ce document



[100. Les Commissaires au ministre des relations extérieures](#)

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document



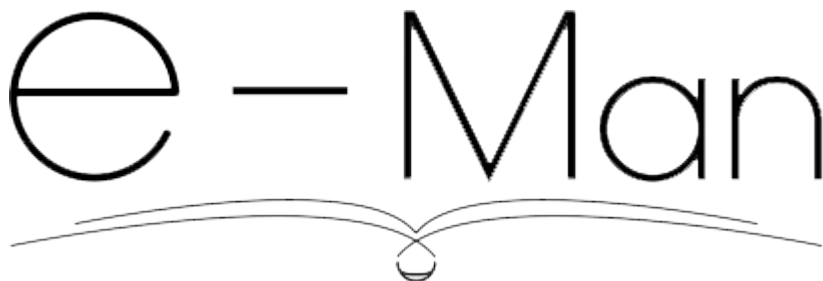
[117. Monge au ministre des relations extérieures](#)

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document



[122. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document



[123. Les Commissaires à Bonaparte](#)

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document



[128. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document

e — Man



[26. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document

e — Man



[27. Monge à sa fille Émilie Monge](#)

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document

e — Man



[79. Monge pour les commissaires aux sciences et aux arts au ministre des relations extérieures](#)

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document



[93. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document

e — Man



[99. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

a pour thème CSA- Italie (Saisies) comme ce document

e — Man



[102. Les Commissaires aux administrateurs du Muséum des Arts](#)

a pour thème *Esprit public (Opinion publique)* comme ce document



[48. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

a pour thème *Esprit public (Opinion publique)* comme ce document



[113. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

a pour thème *Politique* comme ce document



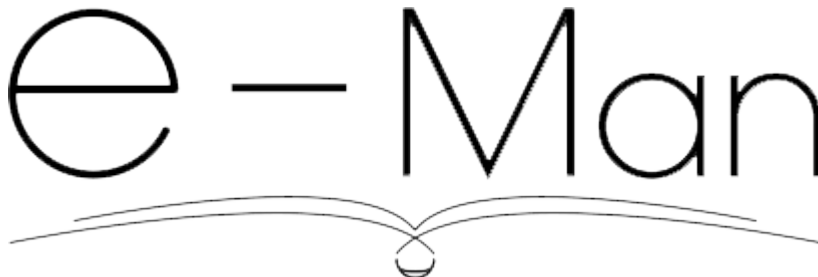
[128. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

a pour thème *Politique* comme ce document



[89. Monge à sa femme Catherine Huart](#)

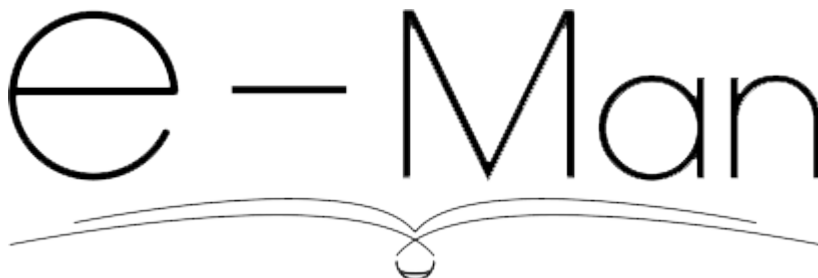
a pour thème *Politique* comme ce document



[90. Monge à son gendre Nicolas-Joseph Marey](#)

a pour thème *Politique* comme ce document

Collection 1798 : Seconde mission en Italie Institution de la République romaine et préparation de l'expédition d'Égypte Pluviôse - prairial an VI



[184. Monge à Bonaparte](#)

a pour thème *CSA- Italie (Convois)* comme ce document

Présentation

Date 1797-07-05

Date du calendrier révolutionnaire 17 messidor an V

Sujets

- Commission des sciences et des arts (Italie)
- Couple Monge
- République

Mentions légales

- Fiche : Marie Dupond (UDPN/USPC); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
- Fonds Monge : Service Historique de l'École polytechnique (Palaiseau-France)

Éditeur de la fiche Marie Dupond (UDPN/USPC); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Contributeurs

- Dupond, Marie (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Information générales

Cote IX GM 1.118

Nature du document Lettre autographe

Collation 2 p. ; 26,6 x 19,2 cm

Etat général du document Bon

Localisation du document Fonds Monge, Service Historique de l'École polytechnique (Palaiseau-France)

Les mots clés

[Commission des sciences et des arts \(Italie\)](#), [Couple Monge](#), [République](#)

Informations éditoriales

Publication Inédit.

Destinataire Huart, Catherine (1748-1847)

Contexte géographique Rome

Lieu d'expédition Rome (Italie)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2018 Dernière modification le 11/02/2022

Rome le 17 Messidor de l'an 5 de la République fr. une & indivisible.
Le 11 thermidor à Milan.

192

Je t'aimais hier, mon cher ami, une lettre dans laquelle j'annonçai que j'étais venu à Paris, et d'attente long-temps trompée de quelques mois, tes lettres avaient bien perdu une partie d'humour; mais je n'en de recevoir par le même courrier les deux tiennes des 24 et 28 prairial, et en bonne justice je ne pouvais pas laisser subsister des reproches que tu ne méritais pas, en conséquence cette lettre a été déclinée impitoyablement. La tienne du 24, datée de Paris le 12 juin, m'a fait le plus grand plaisir; tu dois nécessairement recevoir celle que je t'adressais de Naples à la même époque. Il est bien d'espérer qu'elle te parvienne ainsi à de si grandes distances. Dieu veuille que les distances se raccourcissent; mais hélas! il y a toujours quelques obstacles.

Enfin je suis qu'à présent c'est la dernière que je t'envoie de la capitale du monde chrétien; car — quoiqu'elle doive partir demain soir, je ne puis pas qu'elle parte sans qu'on ait mis 500 manuscrits, tout écrits, tout corrigés, tout corrigés, tout corrigés, ne peut entièrement m'empêcher. Je n'ai plus qu'une lettre à écrire à faire. Après cela je n'aurai plus qu'à encaisser les matrices des caractères de la presse que l'on doit me livrer dans trois jours, et à faire partir tout par un courrier pour Livourne. C'est la première et dernière fois que nous aurons relevé ici à un moyen aussi simple: car les 50 volumes qui sont déjà partis de Rome nous avons été obligés de faire faire des volumes en papier, des formes gothiques, qui se rapprochent beaucoup de celle qui ont servi de modèles aux deux premiers volumes, ne laisse pas que d'avoir quelque chose d'impression. Il ne restera plus à Rome que ce qui est d'ordre d'ordre, tel que les deux fleurs originaires d'air en vire les copies aux bibliothèques, et qui étant trop pesants pour être transportés dans les montagnes de l'Appennin, seront ici j'en ai à la quelle les charrettes, parvenues de la campagne sur le fleuve et les landes en forêt à Toulouse. Les quatre volumes nous avons en dépôt à Rome, à Livourne, à Gênes et à Toulouse sont en marche, ils formeront un train d'environ 100 voitures, chargées des dépouilles les plus précieuses en tout genre; et quelques antiquités, quelques Paris, quel qu'ennemi qu'il soit de l'égalité, quelque laïc, la superstition, son ignorance, la superstition, les ~~plus~~ les regrets pour l'indivisible, au quel il est pour ainsi dire attaché; si il n'est pas tout à fait insupportable ~~de~~ aux sentiments de gloire, et si quelque bas qui il soit, il peut encore porter sa courbe vers j'en ai à cette hauteur, sans avoir polémique, et il sera en quelque façon le ~~indigne~~ l'indigne des trophées des Républicains qui ont combattu en Italie, tandis que sans eux il aurait orné le triomphe de nos ennemis qui font le mal de l'humanité.

Mes collègues Morel, Berthelme et Tiral partiront d'ici le 22 pour se rendre à Venise; ils se détacheront de leur route pour aller à Livourne jeter un coup d'œil sur notre précieux dépôt de Livourne; quand à moi je suis que je partirai le 24 pour me rendre en dernière à Venise où Berthelme m'attend, et où nous avons 500 autres manuscrits à distribuer. Le travail ne sera pas à beaucoup près aussi long que celui de Rome, puisque le nombre des manuscrits de cette bibliothèque ne s'élève pas à 20 mille comme ceux de la Vaticane. Nous dirigerons par Gênes toute notre récolte de Venise; d'après nos précédents, du moins j'espère, pour nous rendre dans Paris si l'on nous en permet, dans les indigènes parisiens qui depuis le 14 juillet 1789 n'ont rien fait de bien dans toute la révolution que par la hache seule nous les avons.

Il faut que la situation des pauvres amis de la République soit bien malheureuse à Paris, puis que le bon
citoyen Morel qui est réduit à aller à Tripoli prendre la charge de consul. sur cette ^{richesse} spectacle
d'édifices tranquilles est peut-être moins triste que celui d'édifices qui s'efforcent de viser les fers que les
providences ont rompus malgré eux. je serai enchanté de te voir à son passage; mais je ne l'espère
pas, parce qu'à Venise je n'irai pas sur la route; au contraire dans deux jours peut-être j'en serai de retour à elle
et même en route et alors je pourrai te faire voir, et te faire une grande joie pour moi. Nous n'avons
plus de télégraphe pour communiquer d'un avec l'autre; tâchons de nous en servir.

Il y a d'ailleurs encore quelques bons départements, puis que le citoyen Schaffers a été renommé
pour la 3^e fois. Les républicains français qui sont à Rome, et qui par leurs vertus sont dignes de cette
bonne qualité, ont été enchantés d'apprendre cette nouvelle. fais lui je te prie mes compliments et prie lui
de pour la République.

J'ai le plus grand desir d'arriver au port de vous. Dieu veuille que nous ne fions pas forcés de nous
distraire ensuite dans nos différents dépôts pour pousser les expéditions et ramener toute notre activité à un seul
dans toute autre circonstance cela ne serait pas nécessaire; mais aujourd'hui que le premier gouvernement qui
fait trembler toute l'Europe, dont le nom retentit jusque dans les plus petits villages de la Grèce, se fient obéir dans
l'intérieur, et qui est obligé de faire d'argent, au milieu d'une plus effroyable, de lui-même se faire les plus
communs des Français; si nous n'employons pas les moyens de l'honneur armée d'Italie pour tous porter
ses propres trophées jusque à Paris, il est à craindre qu'ils ne parviennent dans les ports, et que la direction ne
soit dérangée en état de faire l'énorme dépense qu'exige le transport. Nous ferons de notre mieux pour
servir bien la République.

Dis à Louise et à Pauline qu'elles sont toutes deux bien puissantes. fais mille compliments à ~~accueillir~~
aux deux ménages des taupes et de musettes. je t'en prie mille amitiés à écrire, car j'en ai de si
souvent sur une belle enveloppe. fais-moi de moi-même de Miquel et de Daniel, et compte sur les
tendres sentiments de ton ami.

J'ai reçu réponse des cit. Patruelli administrateur des revenus Dominiens à Milan; il
veut bien se charger de recevoir tes lettres et de me les faire passer où je suis. je t'en prie de lui écrire aujourd'hui
qu'il m'adresse les promesses à Venise. adieu mes chers amis.

On m'a dit hier que la République de Luques, bien aristocratique de signature, quoiqu'à priori celle
de si Marino elle soit la plus petite de toutes celle de l'Italie, a fait révolution. les aristocrates se sont
voulus dit-on se donner au grand duc de Toscane, et les patriotes ont appelé les français. mais j'en suis
si sûr que cela est bien vrai. si cela est vrai nous nous en sommes bien avant nous.